

Medical  
n. no.  
6.3-30  
37460

# JOURNAL DE MÉDECINE.

( JANVIER 1845. )

---

## L.— MÉMOIRES ET OBSERVATIONS.

---

**DU RHUMATISME, de ses symptômes, de son diagnostic différentiel, de sa nature et de son traitement prophylactique et curatif.** — Mémoire auquel la Société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles a décerné une médaille d'honneur au concours de 1843; par HENRI GINTRAC, ex-aide de clinique médicale et prosecteur à l'École préparatoire de médecine et de pharmacie de Bordeaux.

(Suite. — Voir le cahier de septembre 1844, p. 439.)

---

### III. INFLUENCE DU RHUMATISME SUR LES AFFECTIONS DES PRINCIPALES PARTIES DU SYSTÈME CIRCULATOIRE SANGUIN, ET SUR LA PRODUCTION DES DIVERS VICÉS ORGANIQUES.

J'aborde un terrain brûlant; des prétentions opposées, des discussions vives, ont partagé les médecins ou plutôt les disciples, en deux camps. Placé à distance des combattants, à portée de vérifier les moyens d'attaque et de défense, et tout à fait désintéressé dans la question, on se trouve en mesure d'émettre un avis, on doit toutefois le faire avec la réserve que réclame la prudence, et qu'imposent de grandes autorités.

M. Chomel disait dans sa thèse soutenue en 1813, avoir vu la péricardite succéder au rhumatisme (p. 56), et dans l'article péricardite du *Dictionnaire des sciences médicales* (en 21 vol., t. 16, 1826), que cette affection s'observait dans le cours du rhumatisme aigu. Il y aurait injustice à ne pas prendre acte de ces assertions, que M. Chomel ne donne pas comme nouvelles, parce que d'autres observateurs, Storck, Stoll, etc., paraissent avoir remarqué la même coïncidence (1).

M. Bouillaud étudiant avec soin les affections du cœur, reconnaît l'existence de la péricardite dans la moitié des individus affectés d'un violent rhumatisme articulaire aigu (2). Poursuivant ses recherches, il trouve une proportion bien supérieure puisqu'elle est de 8 sur 9 (3); dès lors il ne s'agit plus d'une coïncidence fortuite, mais d'un rapport presque constant, d'une règle, d'une loi.

Cette loi est en quelque sorte promulguée en 1836. L'année suivante, M. Bouillaud publie sa clinique médicale de l'hôpital de la Charité; il y rapporte 14 cas de rhumatisme articulaire aigu (4). Mais déjà la loi nouvelle semble déçue de sa

(1) Chomel et Requin, Rhumatisme, p. 190.

(2) Traité clinique des maladies du cœur.

(3) Nouvelles recherches sur le rhumatisme articulaire aigu, p. 27.

(4) Tome 2, p. 419.

### III. VARIÉTÉS.

*Nouvelle jonglerie magnétique ou l'onbiromancie dévoilée.* — M. Laurent et sa sibylle, ou appréciation de ses prétendues expériences occultes de psychologie appliquée à l'onbiromancie. — Le magnétisme animal, ce fluide que Mesmer faisait sortir d'un énorme baquet, au son de mélodieux pianos, et qui, selon lui, pénètre tous les corps comme l'électricité, excite, fait vivre les êtres organisés, s'équilibre, s'accumule en passant d'un corps dans un autre, et est susceptible de produire d'immenses modifications, des phénomènes extraordinaires dans l'organisation; le magnétisme animal, disons-nous, a fait son temps. M. Burdin, de l'Académie royale de médecine Paris aidant, l'a tué, définitivement tué (1). Un fait remarquable dans l'histoire de ce divertissant phénomène, c'est que les magnétiseurs, passés et présents, ont eu la sage prévoyance de se servir, pour leurs expériences, de femmes nerveuses. Cela est-il dû à ce que, comme le disent MM. Burdin et Fréd. Dubois (d'Amiens), « les femmes perçoivent promptement, parce qu'elles sont ignorantes; répondent avec facilité, parce qu'elles sont légères; retiennent longtemps, parce qu'elles sont têtues? » Nous ne nous prononcerons pas sur ce point, mais nous dirons que les auteurs que nous venons de nommer pourraient bien avoir raison; ils auraient peut-être dû ajouter qu'étant plus impressionnables, plus rusées, les femmes qui se prêtent à ces jongleries saisissent avec plus de promptitude et avec une facilité étonnante, le rôle qu'on leur fait jouer.

Nos lecteurs comprennent déjà que nous ne croyons aucunement à ces expériences que l'on donne en spectacle au public, toujours avide du merveilleux, et qui se laisse si facilement mystifier. N'allez pas croire, cependant, que nous rejetions le magnétisme comme phénomène physiologique; non, car il existe, bien que nous n'en connaissions ni l'essence ni la nature. Mais ce que nous nions (jusqu'à preuve irréfutable du contraire), c'est la vision sans le secours des yeux, par l'occiput, par la nuque, par l'épigastre, par le talon, à travers les masques d'argile et de taffetas gommé, les bandeaux

de velours, les foulards, les tissus de laine et de coton, à travers des boîtes dont l'œil pénétrant des somnambules percerait l'épaisseur; ce que nous nions, c'est cette lucidité médicale qui pénètre soi-disant dans la profondeur de nos organes pour en découvrir les altérations morbides et indiquer la médication qui convient à chacune d'elles; c'est cette clairvoyance sublime qui permettrait de voir à Bruxelles ce qui se passe à Paris ou à Saint-Petersbourg; c'est, enfin, la transmission, à l'aide de passes magnétiques, de la pensée et des sensations. Les hommes de science ont fait bonne justice de ces artificieuses manœuvres en les qualifiant de jongleries analogues à celles des prétendus sorciers d'autrefois et qui sont aujourd'hui de la dépendance et de la juridiction des tribunaux de police correctionnelle.

Voilà, direz-vous, une bien singulière introduction pour arriver aux expériences occultes de M. Laurent, et je ne vois pas quelle analogie celles-ci ont avec le magnétisme. Vous allez le savoir, cher lecteur, et vous ne tarderez pas à vous convaincre que M. Laurent n'est pas plus sorcier que MM. Ricard, Perinor et autres magnétiseurs célèbres, voire même ce bon Curé dont la clairvoyance était telle, qu'il avait vu que son cerveau tenait à son estomac, variété anatomique jusqu'ici inconnue.

Or, vous saurez que ce savantissime M. Laurent, qui a inventé l'onbiromancie, est, si nous avons bonne mémoire, l'un de ceux qui, en 1841, devaient à la demande de M. le docteur Frappart, qui, à cette époque, était, par conviction, nu des plus grands adeptes du magnétisme, rendre l'Académie royale de médecine de Paris témoin de la lucidité de leurs somnambules. Mais M. Laurent, sur qui M. Frappart comptait pour confondre les incrédules, ne tint point parole et resta en province où il donnait des représentations avec M<sup>lle</sup> Prudence. M. Frappart indigné, lui écrivit la lettre suivante :

« 15 juillet 1841.

« Monsieur,

« J'ai reçu de province une feuille d'impression qui contient les quatre premières

(1) On sait que M. Burdin avait institué un prix de 3,000 francs, à décerner par l'Académie de médecine de Paris, pour la personne magnétisée, endormie ou éveillée qui pourrait lire, les yeux ouverts et au grand jour, à tra-

vers un corps opaque, tel qu'un tissu de coton, de fil ou de soie, placé à six pouces de la figure, et même à travers une simple feuille de papier. Le prix n'a pas été remporté, malgré la latitude laissée aux magnétiseurs.

lettres que j'ai publiées sur votre somnambule Prudence, et je vois avec plaisir qu'ainsi que nous en étions convenus, on n'y a rien changé; mais j'éprouve quelque peine en lisant ce qui les précède et ce qui les suit.

» Dans le premier cas, je dis : les réflexions que le *Propagateur de l'Aube* du 9 mai a mises en tête de mes lettres sont si pleines d'une bienveillance élogieuse, que leur reproduction de votre part est, à mes yeux, un genre de charlatanisme dont vous auriez dû vous dispenser, et contre lequel je proteste, parce que, — hormis les habitants de Troyes, — ces réflexions deviennent pour tout le monde un *puff* fait à l'avantage de votre bourse et de ma vanité.

» Dans le second cas, je dis : qu'est-ce que cette annonce qui sent la *banque* à pleine gorge, et que je rencontre accolée à mes lettres de la manière suivante :

» MÉDECINE INTUITIVE.

» Homéopathique ou ordinaire, pour toutes les maladies, par consultation somnambulique, au domicile de M. Laurent, médecin.

» Prix de la première consultation, 10 fr.

» Les suivantes, 5 fr.

» Et vous placez cette annonce de marchand qui est vôtre à côté d'une œuvre de propagation qui est mienne? Est-ce à dire que vous me prenez pour une cuirasse derrière laquelle il vous semble commode de vous cacher? Oh! oh! je ne le souffrirai pas; je ne veux abriter ni patroner personne.

» Vous avez donc oublié qu'un jour je vous disais : « Si vous restez dans votre rôle, vous trouverez en moi un excellent garçon toujours prêt à vous obliger, et même à se laisser manger la laine sur le dos; mais si vous allez jusqu'à l'épiderme, c'est-à-dire, si jamais vous tentez de me faire servir à votre petit commerce, tant pis pour vous. je vous travaillerai les flancs. »

» Vous avez donc également oublié une de mes lettres dans laquelle je vous ai plus particulièrement fait remarquer ce passage : « Je souhaite avec ardeur le succès de ce qu'il y a d'*utile* et de *vrai* dans ce qu'on nomme le magnétisme; mais je me suis toujours gardé et me garde soigneusement de m'intéresser à aucun magnétiseur : en d'autres termes, dans le magnétisme comme en tout, ce sont les choses, les faits et les principes que je soutiens, sans me soucier des hommes..., même de mes amis. Aussi, dispensé-je, messieurs les magnétiseurs et mesdames les somnambules de toute espèce de reconnaissance envers moi; ce n'est pas pour eux ni pour elles que je veille et que je frappe. »

» Et cette leçon ne vous a point profité, M. Laurent? Cela me passe.

» Quant au programme de vos séances,

je le trouve ce qu'il doit être pour le but auquel vous visez, — à savoir : de gagner beaucoup d'argent en peu de temps; — mais le rouge me monte à la face, au front, aux oreilles et aux yeux, lorsque je vois mon nom y figurer dans une phrase que voici : « La somnambule terminera la soirée en distribuant gratuitement aux auditeurs un exemplaire de cinq lettres inédites du docteur Frappart, de Paris. »

» *De Paris!!!* C'est le bouquet! En vérité, M. Laurent, si, pour me jouer un mauvais tour — l'Académie instituait une manière de prix *Burdin*, c'est vous qui le gagneriez.

» D'ailleurs, notez qu'il m'importe fort peu que vous fassiez des affiches, des réclames ou des prospectus, — je ne me mêle pas des affaires des autres; — mais je veux que du moins mes lettres et mon nom soient vierges de ce contact... ignoble. C'est assez vous avertir, j'imagine, que vous ne devez plus imprimer mon nom sur vos programmes, ni placer vos annonces à la suite de mes lettres. . . . .

(Voir *Gazette des hôpitaux*, n° 109, 9 septembre 1841.)

Deux mois après avoir écrit cette lettre (le 17 septembre 1841), M. Frappart, répétant les expériences de MM. Peisse et Dechambre, constatait qu'il pouvait voir comme M<sup>lle</sup> Prudence, après s'être appliqué successivement sur les yeux le taffetas, l'argile et la bande, au bout d'un quart d'heure au plus. Et, à cette occasion, ce médecin consciencieux écrivait : « Si cette jeune personne (M<sup>lle</sup> Prudence) m'a trompé, ce qui ne serait pas un miracle, je lui vouerai une couronne de roses; mais si M. Laurent est son compère, pour lui sera la couronne d'épines, et je la lui enfoncerai jusqu'à la pulpe cérébrale....., pour servir d'exemple aux magnétiseurs à venir. » (Voir *Gazette des hôpitaux*, n° 114, 21 septembre 1841.)

C'est encore le même M. Laurent dont le *Journal des connaissances médicales* (N° de novembre 1841, p. 63) parle en ces termes :

« M<sup>lle</sup> Prudence, toujours en compagnie du docteur Laurent, a voulu donner une représentation au Congrès scientifique de Lyon; cette faveur n'a été qu'à demi octroyée, c'est-à-dire, que les expériences de magnétisme ont été permises seulement avant l'ouverture des séances du Congrès. Des masses de terre glaise ont été appliquées sur les yeux, le front et la figure de M<sup>lle</sup> Prudence; les contractions musculaires et la dessiccation de la terre glaise n'ont pas tardé à produire des fissures qui laissaient passer des rayons lumineux, ainsi que cela a été constaté maintes fois et dans différentes villes.

» Le lendemain, une commission a été

choisie pour assister à de nouvelles expériences et dans un autre local. Cette commission se composait des docteurs Bonnet, chirurgien-major à l'Hôtel-Dieu de Lyon, Caffé, ancien chef de clinique à l'Hôtel-Dieu de Paris, Jourdan, professeur de zoologie à la Faculté des sciences de Lyon, et Munaret. Des bandelettes de taffetas d'Angleterre furent appliquées sur les paupières de M<sup>lle</sup> Prudence, un masque en plomb recouvrait son visage, l'orifice des narines était fermé, l'ouverture de la bouche seule était libre pour faciliter la respiration. MM. les commissaires, présumant que quelques rayons lumineux pouvaient pénétrer par l'ouverture labiale du masque en suivant les ailes du nez, prirent la précaution de déprimer légèrement la lèvre supérieure et de faire saillir la lèvre inférieure du masque, sans en prévenir le magnétiseur, *l'expérience de la vision manqua.*

« M<sup>lle</sup> Prudence se plaignait en disant que le masque la blessait ; M. Caffé déclara la modification qui avait été faite, on fut obligé de la faire disparaître, dès lors la *lucidité revint*. Plusieurs parties d'écarté furent gagnées à différents partners.

« Quelques personnes ayant appliqué le masque sur leur figure, entre autres les docteurs Jourdan, Caffé, Levrat fils, elles purent reconnaître la couleur et la figure des cartes. Les assistants restèrent dès lors convaincus que la lumière qui était nécessaire arrivait jusqu'aux yeux par l'ouverture labiale du masque de plomb.

« M<sup>lle</sup> Prudence ne devine pas avec promptitude, mais très-lentement, et après avoir, à plusieurs reprises, promené contre son masque, dans toutes les directions, au dessous du niveau de la bouche principalement l'objet qu'elle veut indiquer.

« Il est important de constater ici le refus de M. Laurent, qui ne voulut pas laisser appliquer un corps saillant, une bande de papier de quatre centimètres au dessous de la lèvre inférieure. Un officier d'artillerie, amateur présent à la séance, prétextant la fatigue de M<sup>lle</sup> Prudence, semblait vouloir rendre les épreuves incomplètes, lorsque M. Caffé se vit contraint de lui imposer silence et déposa un pari de 500 francs que trois autres spectateurs couvrirent par une somme de 2,000 francs, dans le cas où M. Laurent remplirait une des conditions suivantes, qui toutes furent successivement refusées par M. Laurent :

« 1° Un voile doublé de taffetas ciré sera appliqué, on supprimera le masque et les bandelettes, les yeux seront complètement libres ;

« 2° Liberté absolue des yeux et de la face, une simple feuille de papier opaque couvrirait la page ou seulement les trois

lignes destinées à être lues par la somnambule ;

« 3° Si la prétendue somnambule voit à travers le plomb seulement et non à travers le papier, ce dernier sera remplacé par une feuille de plomb, composée du masque aplati. »

« Ces propositions faites l'une après l'autre furent de même rejetées par M. Laurent, dont les jongleries sont aujourd'hui bien évidentes, mais non terminées, puisqu'il annonce des consultations au prix de 40 et de 5 francs, c'est-à-dire, que M<sup>lle</sup> Prudence verra très-clairement dans nos viscères, lorsqu'elle n'a pu lire à travers une simple feuille de papier. »

Nous lisons dans le même journal (N° de juin 1844, p. 288), l'article suivant, extrait de l'*Echo du Nord* :

« Un magnétiseur, M. Laurent, accompagné de M<sup>lle</sup> Prudence, sa somnambule, vient d'éprouver des déboires assez graves à Lille, où ils donnaient des représentations publiques. La somnambule, ayant les yeux recouverts d'un bandeau de taffetas, jouait aux cartes et aux dominos avec une *lucidité remarquable*. Quelques médecins qui assistaient à la séance examinèrent de près la sibylle, et découvrirent qu'il lui suffisait de quelques légers mouvements pour déplacer le bandeau, et qu'elle avait la précaution de se frotter le bord des paupières avec un peu d'huile.

« De cette découverte, on passa à son application. Un des assistants se présenta, et après les précautions voulues, put nommer les cartes avec la plus grande facilité. M. Laurent, craignant de faire de trop nombreux prosélytes, quitta la ville le soir même. »

Tout autre que M. Laurent se voyant ainsi démasqué, eût renoncé pour jamais au magnétisme et à ses miracles ; mais non, il n'en continua pas moins ses pérégrinations magnétiques. Nous ne dirons pas, comme le spirituel feuilletoniste de la *Gazette des hôpitaux*, que M. Laurent a manqué de prudence en cette occurrence, vu que M<sup>lle</sup> Prudence ne l'a jamais quitté. En homme habile, et pour arriver au but qu'il se proposait, il a bien vite changé ses batteries. Puisque le magnétisme est mort, s'est-il dit, faisons-le revivre sous une autre forme, et l'*onéiromancie* fut trouvée, absolument comme ces médecins à la mode qui, après avoir embrassé la doctrine de Broussais, se sont jetés corps et âme dans la médecine homéopatique, qu'ils ont ensuite abandonnée pour exploiter l'hydrosudopathie. Aussi les bons habitants de Bruxelles ont-ils été tout ébahis à l'annonce des *expériences occultes de psychologie appliquées à l'onéiromancie*. Et la foule de courir chaque soir au

**Théâtre des nouveautés** pour assister aux représentations de M. Laurent et s'extasier devant les merveilleuses réponses et les poses gracieuses de la sibylle endormie !!!

Ce n'est pas à l'aide de passes magnétiques que M. Laurent met sa somnambule dans l'état de sommeil; si! ce moyen est trop vulgaire!... mais au moyen de parfums odorants qu'il fait brûler, devant elle, dans un vase et d'une bague aimantée qu'il lui passe au doigt. La voilà endormie, assise sur une chaise, tournant la figure vers le public; on lui couvre les yeux avec un obale, un foulard, un paletot, ce que vous voulez, de manière à vous assurer que la vision est interceptée. M. Laurent se place ensuite derrière elle, à une courte distance, s'agite continuellement des pieds et des mains, ses lèvres, ses narines sont constamment en mouvement. Dans cet état, M<sup>lle</sup> Prudence nomme les cartes qu'on lui présente, mais avec lenteur et d'une manière peu claire, elle joue à l'écarté avec le partner qui se présente.

Cette expérience terminée, on passe à d'autres. Vous écrivez sur un billet que vous remettez à M. Laurent, une pensée quelconque, un objet que vous vous figurez voir, et vite M. Laurent se met à l'œuvre pour communiquer cette pensée à M<sup>lle</sup> Prudence, qui, après des interrogations répétées, devine ce que vous avez écrit ou pensé ou à peu près. — Voulez-vous, qu'elle marche en avant, vous touchez l'épaule droite de l'expérimentateur, et la somnambule exécute votre volonté; vous désirez au contraire qu'elle s'arrête et revienne vers vous, vous touchez l'épaule gauche de M. Laurent et, après quelque hésitation, elle revient à reculons sur ses pas. — Voulez-vous qu'elle chante, puis qu'elle s'arrête, puis qu'elle reprenne là où elle s'est arrêtée, elle fait tout cela, — toujours par le même procédé. — Voulez-vous qu'elle marche sur de la glace, dans de l'eau, dans du sang, sur des épines, qu'elle éprouve la sensation de la brûlure, du froid, etc., etc., écrivez, puis prenez M<sup>lle</sup> Prudence par la main, interrogez-la, elle éprouvera la sensation que vous avez désiré qu'elle ressentit. — Enfin, — et ceci c'est le bouquet, — voulez-vous qu'elle prenne telle pose que vous aurez préalablement soin de communiquer à M. Laurent, par exemple, la prière, ou l'horreur, M<sup>lle</sup> Prudence exécutera à l'instant et d'une manière à vous ravir, ce genre d'exercice.

Voilà, en peu de mots, en quoi consiste l'Onéironomie. — Demandez à M. Laurent si ce n'est pas tout bonnement des expériences de magnétisme qu'il montre au public; il se hâte de vous répondre négativement, mais il ajoute qu'il n'explique pas les faits, et se contente de les constater; son

savoir, à lui, est de communiquer la pensée et les sensations à l'homme; il ne désespère pas, par la suite (ce sont ses propres expressions); d'arriver à pouvoir transmettre aux animaux telle sensation qu'il voudra.

N'est-ce pas que M. Laurent est un savant de premier ordre? il ne manquait plus qu'une chose à sa gloire, c'est que ses expériences *occultes* fussent mises au grand jour, et c'est ce qui est arrivé.

Après assez bon nombre de représentations auxquelles la bonne société s'était rendue et avait applaudi la sibylle et M. Laurent, celui-ci eut la maladresse d'inviter les principaux médecins de la capitale à une séance *toute scientifique*, mais qui ne le fut point du tout, puisqu'il se refusa à toute explication, à toute discussion sur le phénomène extraordinaire qu'il avait la prétention de leur montrer. Les uns crurent à la réalité de ces expériences, les autres doutèrent, d'autres, en plus petit nombre, n'y crurent point. L'auteur de cet article assistait à cette réunion; il porta plus particulièrement son attention sur l'expérimentateur, et ayant remarqué que M. Laurent, placé à une courte distance derrière M<sup>lle</sup> Prudence, faisait des efforts presque continuels avec les bras et les jambes, s'agitait constamment, qu'il faisait sortir certains bruits de sa bouche ou de ses narines, il en conclut qu'il transmettait à la prétendue somnambule certains signes conventionnels à l'aide desquels elle pouvait répondre aux questions qui lui étaient faites. Nous nous approchâmes alors de M<sup>lle</sup> Prudence; nous lui présentâmes une boîte; nous priâmes M. Laurent de lui demander ce qui y était renfermé; il nous répondit d'une manière assez peu polie: *Nous n'allons pas jusque-là*. Dès lors nous ne doutâmes aucunement que M<sup>lle</sup> Prudence veillât comme nous, et que les expériences auxquelles nous venions d'assister étaient une véritable jonglerie. Nous fîmes part à plusieurs personnes de notre opinion; quelques-unes nous crurent, un plus grand nombre nous rirent au nez. Nous ne tardâmes pas à nous assurer que nous avions deviné juste.

En effet, à quelques jours de là, M. Laurent après avoir donné dans la belle salle de la Société philharmonique une séance où il reçut force applaudissements, annonça une nouvelle représentation. A peine monté sur l'estrade avec M<sup>lle</sup> Prudence, M. Laurent se vit devancer par M. le Dr Crommelinck, qui, s'adressant aux spectateurs, voulut leur démontrer que les expériences auxquelles ils allaient assister étaient une mystification; il leur dit qu'il y avait lui-même cru d'abord, mais que depuis, ayant découvert le moyen employé par M. Laurent, il se faisait fort de répéter toutes ses expériences sur la pre-

mière personne venue. Il termina en proposant que l'on prit des précautions afin de supprimer l'ouïe chez M<sup>lle</sup> Prudence, et les bruits respiratoires chez M. Laurent; mais le public qui voulait s'amuser pour son argent, ne voulut point l'écouter et M. Laurent avec un aplomb sans pareil entama ses expériences qui, cette fois, furent incomplètes ou manquèrent, parce que bon nombre de membres de la Société, parmi lesquels plusieurs médecins, embarrassèrent l'expérimentateur et la sibylle.

O infortuné M. Laurent! que n'avez-vous été mieux inspiré? Pourquoi retourner dans cette salle qui, après avoir fait résonner vos hauts faits, devait être témoin de votre défaite? Il faut convenir que vous avez joué de malheur, et nous croirions que vous avez, cette fois, manqué de Prudence si nous ne l'avions vue près de vous.

Ce qui s'ensuivit est bien plus divertissant: M. Crommelinck analysant sévèrement les expériences de M. Laurent, avait constaté: 1° que M<sup>lle</sup> Prudence ne se trouve jamais dans les conditions matérielles absolues de l'abolition de l'ouïe; 2° que M. Laurent produit des bruits respiratoires par le nez et par la bouche, et il en avait conclu que ces deux conditions étaient de nature à permettre la transmission de signaux. Partant de là, il est parvenu à composer un vocabulaire de ce genre, si simple qu'il peut faire toutes les expériences de M. Laurent, en se plaçant dans les mêmes conditions que lui. M. Laurent s'étant refusé aux propositions que M. Crommelinck lui fit verbalement et par écrit, d'entreprendre une série d'essais qui pouvaient détruire ses soupçons, celui-ci lui a demandé dans une lettre qu'il a fait imprimer, de faire ses expériences de la manière suivante:

« 1° Supprimer l'ouïe chez M<sup>lle</sup> Prudence.

« 2° Empêcher les bruits respiratoires et nasaux chez M. Laurent.

« 3° Aucune parole ne sera prononcée par les personnes présentes pas plus que par M. Laurent; toute communication se fera par écrit; M. Laurent fera ses propres expériences, dans un ordre déterminé par la voie du sort, *sans prévenir M<sup>lle</sup> Prudence à quelle espèce d'expérience on va s'adonner.*

« 4° Je tiens pour non avenue l'expérience de faire chanter M<sup>lle</sup> Prudence sur l'ordre mental d'autrui, même sans communiquer

cet ordre à M. Laurent, tant que celui-ci aura l'expérimentateur en vue. »

M. Crommelinck laissait à M. Laurent trois jours pour se décider; celui-ci n'a point répondu au défi.

Quelques jours après l'*Observateur Belge* publiait la pièce suivante:

« Les soussignés, membres de la Société Philharmonique de Bruxelles, déclarent sur l'honneur, que M. le D<sup>r</sup> Crommelinck a *répété devant eux avec l'un d'eux, et après cinq minutes de préparation*, toutes les expériences de M. Laurent, *sans en excepter une seule*, et que toutes ont été couronnées du succès le plus complet, le plus positif et le plus prompt.

« En conséquence, ils considéreront désormais les expériences de M. Laurent comme devant être classées dans la catégorie de celles de Bosco, Philippe ou du chien Munito, et cela jusqu'à preuve du contraire, c'est-à-dire, jusqu'à ce que M. Laurent se soit rendu à la salle de la Société Philharmonique pour expérimenter devant M. Crommelinck, et conformément aux conditions que celui-ci lui a communiquées par une lettre imprimée dont ils ont tous un exemplaire.

« Bruxelles, le 20 décembre 1844. »

(Suivent soixante et quinze signatures.)

Cela n'est-il pas bien édifiant, et n'avions-nous pas raison de dire que le magnétisme, voire même l'onéiromancie est un divertissant phénomène? Qu'allez-vous faire, infortuné M. Laurent, à présent que la ficelle, encore une fois, est découverte? Le magnétisme est mort, vous l'avez enterré; l'onéiromancie que vous lui avez fait succéder, n'a eu, grâce à M. Crommelinck, qui vous avait d'abord choyé, caressé, qu'une durée éphémère.

Sauvez-vous, voici venir M. Frappart avec sa couronne d'épines,..... et je tremble pour votre pulpe cérébrale.

Pour parler plus sérieusement, nous dirons que tout sorcier qu'il paraissait l'être, M. Laurent a manqué d'adresse pour couvrir d'un voile impénétrable ses expériences prestigieuses. Et si, comme il le dit, M. Laurent est docteur, nous voudrions, pour la dignité du corps médical, qu'il cherchât dans la science un moyen d'existence plus honorable et plus utile à l'humanité.

J. R. MARINUS, D.-M.